

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

DU MÊME AUTEUR :
LE JUGEMENT DES EXILÉS

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

JULIEN L. MORAIN

ISBN : 979-10-359-2247-4

© Julien L. Morain

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu
de ce livre.

PARTIE 1

LE LEGS

*« La vengeance n'est totale que
lorsqu'elle s'achève dans le sang... »*

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

CHAPITRE 1

Dans ce Londres bouillonnant de 1899, les projets de construction allaient bon train. La puissance de l'Empire britannique était à son paroxysme et son influence dans ce monde de la fin du dix-neuvième siècle, considérable. Du côté de *Whitechapel*, la terreur qu'avait provoquée l'affaire Jack l'Éventreur onze ans auparavant s'apaisait peu à peu. À *Buckingham Palace*, la santé chancelante de la reine Victoria influençait de plus en plus ses décisions politiques et provoquait une valse des ministres qui ne savaient plus sur quel pied danser. Sur les bords de la Tamise, on croisait des ouvriers dans leurs vêtements de travail usés, rêvant à une vie meilleure, mais laissant leur santé au service d'une Révolution industrielle dont très peu connaissaient les tenants et les aboutissants. Dans les rues du quartier de *Soho*¹ vagabondaient discrètement des gentlemen de bonne famille, en quête d'une agréable compagnie d'un soir, fuyant une vie et une épouse trop

¹ Quartier de Londres connu à l'époque pour ses maisons de passe et ses pubs.

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

stricte. L'un de ces hommes était John Frame. Mais contrairement aux autres, ce jeune gentleman ne cherchait pas une femme aux mœurs légères. Il avait déjà traversé l'autre moitié de la ville avant de se rendre compte qu'il faisait fausse route depuis le début. Celui qu'il cherchait ne pouvait qu'être ici : à *Soho*. John avançait dans les rues de ce quartier à la réputation sulfureuse. Il était à peine quatorze heures et déjà, l'endroit était mal famé. Son costume brun foncé de chez *Dege & Skinner* ainsi que son chapeau melon de chez *Huntsman* juraient avec le reste du décor. Lui d'habitude si discret était maintenant dévisagé de tous. Il pressa le pas et aperçut son objectif au loin. Le Dragon Bleu-Vert. Après avoir esquivé un groupe d'hommes aux mines patibulaires et une femme visiblement éméchée, il pénétra dans l'établissement. C'était un ancien pub repris par un grossiste chinois qui l'avait redécoré à l'asiatique et proposait des alcools forts de son pays. L'essentiel de sa clientèle était constitué de marins et de travailleurs du port. Derrière la fumée des pipes et les rires gras des ouvriers se cachait un secret que le propriétaire des lieux ne tenait pas à voir révélé. Un secret que John connaissait grâce ou plutôt à cause de celui qu'il cherchait. Frame se dirigea vers le comptoir et entama la discussion avec Liu, le tenancier du bar, reconnaissable entre mille à sa tenue traditionnelle jaune.

— Tu sais ce que je viens chercher...

— Je ne peux pas te laisser passer, répondit le chinois.

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

Le respect de la tranquillité de mes clients fait la renommée de mon établissement. Il a spécifiquement demandé à ne pas être dérangé, et surtout pas par toi.

— Soit tu me laisses passer seul maintenant, soit tu me laisseras passer plus tard avec mes amis policiers.

Après un moment, Liu frappa du pied deux fois puis s'écarta sur la gauche. Une trappe s'ouvrit du sol et laissa apparaître un homme asiatique énorme. Il devait mesurer presque deux mètres et peser cent kilos. Son crâne était rasé, mise à part une queue de cheval tressée qui descendait jusqu'en bas de son dos.

— Bonjour Zhang.

— Bonjour Mister Frame, répondit le garde avec un grand sourire en s'inclinant.

John descendit des escaliers menant à une cave très peu éclairée. Après avoir ouvert une porte en bois, il se retrouva dans un couloir creusé d'alcôves à gauche et à droite, fermées par des rideaux blancs. Plus il avançait, plus l'odeur de l'opium envahissait son nez. Saisissant son mouchoir en soie dans la poche de sa veste, il masqua sa bouche. Il entrouvrit plusieurs rideaux derrière lesquels il vit des hommes de toutes catégories sociales étendus sur des lits, une pipe dans les mains, puis trouva enfin celui qu'il cherchait dans la dernière niche à droite.

— Arthur Deeming ! Je vois que j'arrive à temps ! lança John en jetant la pipe de son interlocuteur au loin.

— Qu'est-ce qui vous prend Frame !? Vous revenez

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

d'une autre effroyable dispute avec votre illustre famille qui n'accepte pas votre carrière à Scotland Yard ? Je n'y suis pour rien si...

— Non, ma colère est entièrement dirigée contre vous ! Veuillez m'expliquer pourquoi mon chef inspecteur me fait encore et toujours vadrouiller dans les quartiers les plus mal famés de Londres !

— Très simplement parce que vous êtes encore un simple agent et que vous avez sûrement un message à mon intention, plaisanta Arthur.

Deeming se releva et s'assit face à son interlocuteur. Il prit son peigne et recoiffa ses cheveux noirs sur le côté. Pendant qu'il enfilait son gilet de costume noir par-dessus sa chemise, Arthur écoutait attentivement son jeune agent. Tous deux étaient convoqués par le *Superintendant*² Wingnam de façon urgente. Venant d'un haut magistrat comme Wingnam, le mot urgent avait pour sens, immédiatement, sans détour, sans attente et avant l'heure du thé.

Le chef inspecteur prit sa longue veste bleu foncé posée sur le dos d'une chaise.

— Mettons-nous en route. Mais avant toute chose, vous me devez 12£.

— Pourquoi ?

— Croyez-vous vraiment que Liu me fournisse ma dose

² Premier grade des officiers de Scotland Yard ; en charge de la distribution des missions.

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

gratuitement ? Vous avez jeté ma pipe !

Les roues du fiacre battaient le pavé de la route à toute vitesse. Il avait été convenu que le cocher recevrait un excellent pourboire si les voyageurs arrivaient à temps au *Victoria Embankment*, le siège de Scotland Yard. John regardait par la fenêtre de la voiture. Il ne pouvait s'empêcher de penser à ces pauvres gens dehors. Lui issu d'un milieu social aisé ne pouvait comprendre ce qui poussait un homme à boire plus que de raison pour tenter d'échapper à ses malheurs. - *Que Dieu ait pitié de leur infortune...* - pria-t-il intérieurement. Ses pensées furent interrompues par son compagnon de route.

— Frame.

— Oui Deeming ?

— Depuis combien de temps travaillons-nous ensemble ?

— Un peu plus d'une année...

— Alors je dois vous avouer ma complète déception.

— Pardon ?! s'exclama l'agent. Pourquoi dites-vous cela ?

— Vous n'avez pas remarqué que j'avais fait tailler ma moustache ! s'exclama Arthur. Cela me donne l'air plus jeune n'est-ce pas ?

— Vous dites cela, car vous avez trouvé un cheveu blanc sur votre tête la semaine passée.

— Ne souriez pas ! vociféra le chef inspecteur. Ce que

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

vous racontez est faux !

— Il vous faudra bien accepter le fait que vous vous approchez de la quarantaine...

Le véhicule arriva bientôt à destination. Pour remercier le cocher du respect des délais promis, John fit don du double du pourboire convenu, ce qui attira l'attention d'Arthur. Une fois le fiacre parti, l'agent ne put échapper à une remontrance.

— Comptez-vous distribuer votre argent dans divers dons comme celui-ci ?

— Premièrement, cela fait plusieurs fois que nous avons affaire à ce conducteur et qu'il nous mène toujours à destination en temps et en heure. Et sachant que vous n'avez jamais un sou vaillant dans vos poches, je me félicite de toujours penser à donner à mon prochain.

— Très bien... que puis-je ajouter ?

— C'est écrit dans la Bible...

— Je me fierai plutôt à Saint Thomas : « Méfie-toi de l'homme d'un seul livre ! »

L'agent ne put retenir un sourire. Son supérieur était un tantinet extravagant et provocateur, mais il était quelqu'un de bon. Ces deux hommes se respectaient mutuellement et admiraient leurs talents respectifs. Deeming était un fouineur, un instinctif qui n'hésitait pas à se salir les mains et avait la propension à pousser les gens à bout pour leur faire cracher la vérité. Frame, lui, était plutôt un raisonnable faisant appel à la logique, la

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

déduction et à la science pour se sortir de toutes les situations. C'était surtout un idéaliste et un fervent croyant. Cet atypique duo avait permis l'arrestation d'une vingtaine de criminels en un peu plus d'une année de collaboration. Alors que d'autres *Superintendants* se seraient satisfaits de ces chiffres, ce n'était pas le cas de l'homme qu'ils allaient tous deux revoir.

Dire que Connor J Wingnam était pète-sec eut été un euphémisme. Le retard de trois minutes de ses deux hommes avait provoqué chez lui une tension que Deeming n'aidait pas à apaiser. Ce vieux briscard de la police avait difficilement gravi les échelons alors qu'Arthur avait évolué en deux fois moins de temps. Aujourd'hui âgé de cinquante-trois ans, la barbe et les cheveux gris sans oublier la calvitie naissante au sommet de son crâne, il ne pouvait s'empêcher de jalouser le chef inspecteur. Il était justement assis devant lui avec l'agent Frame à sa gauche. Chose inhabituelle que les deux agents de Scotland Yard remarquèrent immédiatement, un quatrième homme, au crâne rasé, était debout derrière le *Superintendant*. Wingnam avait autorisé John à s'asseoir et commença la discussion.

— Messieurs, l'Angleterre a besoin de vous. Un évènement dramatique est arrivé à l'un de nos plus éminents Lords. Randall Howe a eu un... incident.

— Laissez-moi vous éclairer... Il s'agit sûrement d'un étouffement partiel dû à l'avalement empressé d'une trop

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

imposante et fournie part de *treacle tart*... plaisanta le chef inspecteur.

— Cessez vos pitreries. Lord Howe est mort !

— Mort ? Mais vous parliez d'un incident ! s'exclama Frame.

— Tout s'est passé il y a trois jours. La famille Howe donnait une réception dans sa propriété d'une des îles des *Shetland*³ pour fêter l'ouverture d'une nouvelle usine lorsque, soudain, le chef de famille Randall Howe s'est donné la mort d'une balle dans la tête... et cela au beau milieu des convives.

Arthur et John se regardèrent mutuellement, les yeux pleins d'interrogations.

— Cela me semble être un suicide, en quoi cela regarde-t-il Scotland Yard ?

— Ni la famille du défunt ni la Reine ne comprennent les raisons de son geste. Dans la missive qu'elle m'a envoyée, Sa Majesté m'informe que Lord Howe n'était ni dépressif ni suicidaire et son entreprise connaissait un essor financier plus que confortable.

Deeming gratta sa moustache puis mordit le bout de son pouce, habitude annonçant une réflexion intense de sa part.

— Qui étaient les hôtes présents durant cette fête ?

— D'après ce que je sais, étaient invités ses nouveaux investisseurs, les directeurs de ses usines, plusieurs de ses

³ Archipel britannique d'une centaine d'îles situé en Écosse.

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

amis mondains et sa famille bien entendu.

— Où est le corps de Randall ? demanda John.

— Ici à Londres. Nous l'avons rapatrié en même temps que les invités de la réception. Nous les avons interrogés et leurs témoignages concordent tous. Tant que ce mystère n'est pas résolu, ils sont assignés à résidence. Nous vous envoyons donc sur l'île privée de feu Lord Howe dans l'archipel des *Shetland* à l'extrême nord de l'Écosse pour enquêter sur les lieux du drame. La famille Howe tient à vous loger le temps de l'enquête et à vous appuyer dans vos recherches.

Un problème majeur se posait déjà. Pourquoi Lord Randall s'était donné en spectacle de cette façon ? Si son entreprise se portait bien, se donner la mort devant ses investisseurs et la haute société d'Angleterre allait à coup sûr ruiner sa compagnie. La mort si... particulière... du directeur des industries Howe ne manquerait pas de répandre des rumeurs nuisibles dans le milieu des affaires. Tout cela n'avait aucun sens. Mais peut-être était-ce le démantèlement de son entreprise que cherchait le Lord en se suicidant... Après quelques instants de silence, Frame prit la parole.

— Loin de moi l'idée de paraître grossier, mais toutes les présentations n'ont pas été faites.

L'homme chauve au fond de la salle se rapprocha de Wingnam.

— En effet, je vous présente Mister London. Il vous

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

accompagnera dans votre enquête de la mort de Randall Howe.

L'agent et l'inspecteur n'avaient pas pour habitude d'être accompagnés et encore moins par un inconnu. Ils étaient tous deux certains que cet homme n'était pas de Scotland Yard. Alors qui était-il ?

— N'y voyez rien de personnel, Mr London, rouspéta Deeming, mais John et moi nous suffisons à nous-même.

Alors que l'inconnu allait répondre, Wingnam intervint.

— Chef inspecteur, dans sa missive, Sa Majesté la Reine m'ordonne instamment de vous adjoindre Mr London, mais surtout de vous mettre en charge de l'enquête vous et personne d'autre.

— Cela signifierait-il que la reine m'a choisi ? Pourquoi ?

— Je citerai ce qu'elle a écrit : car il a déjà connu l'Enfer...

Arthur était accoudé au bastingage du bateau qui les emmenait vers l'Écosse, lui, Frame et London. L'équipage s'employait à faire fonctionner le moteur de ce vieux rafiot rafistolé à l'occasion de ce voyage. Une mer calme faisait tanguer le navire qui avançait dans un épais brouillard. On ne distinguait rien autour de soi. À se demander comment le capitaine arrivait à se repérer dans cette purée de pois. Cette opaque brume rendait le chef

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

inspecteur pensif. L'enquête qui s'annonçait reposait sur d'étranges bases. La Reine l'avait choisi, lui. Il existait des personnes bien mieux qualifiées que lui pour appréhender un crime dans la haute société. Mais Sa Majesté avait fait référence à l'Enfer et il ne savait que trop de quoi il s'agissait... John vint à ce moment lui faire son rapport.

— London est dans sa cabine. Il semble parler, mais je n'entends presque rien à travers la porte.

— Merci.

— Des jours de fiacre et de train inconfortables à travers la campagne et une balade brumeuse dans les mers du nord de l'Écosse... C'est un voyage dont je me souviendrai.

— En effet...

— Vous êtes étrangement bien silencieux. Êtes-vous en train de réfléchir à l'examen post-mortem de Lord Howe ?

Quelques jours plus tôt, les deux membres de Scotland Yard s'étaient rendus dans une des morgues de Londres afin d'observer minutieusement le corps de la "victime" et n'avaient rien repéré de suspect. Randall était bel et bien mort de la façon dont les témoins l'avaient décrite. La famille viendrait donc enterrer la dépouille dans quelques jours.

— Non. Pour tout vous dire, je réfléchis à beaucoup de choses, trop de choses... répondit Arthur en frottant ses

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

yeux.

— J'ai rencontré Randall il y a quelques mois au cours d'une des réceptions de mon père. Malgré un visage dur de prime abord, j'ai eu la surprise de découvrir un bon vivant et un fin connaisseur de Whisky ; donc pas le genre d'homme à se donner la mort de façon si abrupte. Car c'est ça qui vous préoccupe n'est-ce pas ? La façon qu'a eue Howe de se suicider...

— Elle me préoccupe parce qu'elle n'a aucun sens. D'habitude, plusieurs pistes s'échafaudent dans ma tête lorsqu'on m'énonce les éléments d'une investigation. Cette fois-ci, j'avoue avoir l'esprit embrumé. Mais surtout, pourquoi nous envoyer enquêter à propos d'un suicide ?

— Je ne sais pas quoi vous répondre. Attendons d'être sur place avant de trop nous avancer.

— Vous avez sûrement raison, répondit le chef inspecteur d'un sourire contenu. Continuez de surveiller London, je veux savoir qui il est et quel est son but. Quant à moi, je vais me reposer dans ma cabine. À plus tard.

En chemin, il croisa justement l'inconnu qui semblait se diriger vers le pont. C'était maintenant à Frame de jouer.

London arriva sur le pont quelques instants après le départ d'Arthur et John l'observait de loin. L'homme ne paraissait pas rassuré. Le mystérieux inconnu était vraisemblablement sujet au mal de mer. Tout le long du voyage, il n'avait pas ouvert la bouche, mais l'agent n'avait

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

pas pris ça pour de l'austérité, plutôt pour de la timidité. London ne semblait jamais à l'aise, comme s'il ne se sentait pas à sa place. Frame décida de changer de technique. Il approcha de lui.

— Navré pour la froideur dont fait preuve Deeming. Il est souvent sec avec ceux qu'il ne connaît pas.

— Je comprends.

— Vous êtes blanc comme un linge. Vous vous sentez mal ?

— Je dois avouer que oui. C'est la première fois que je prends le bateau.

Ce London avait un physique assez particulier. Sa peau pâle, son long nez, ainsi que son extrême minceur qui le faisait flotter dans ses vêtements bon marché, indiquaient à l'agent que l'homme ne prenait pas soin de sa personne. Il ne pouvait donc pas venir de la haute société ou de la noblesse.

— Nous arriverons ce soir, continua John. Plus que quelques heures de patience.

L'homme esquissa un sourire alors l'agent continua sur la voie de la gentillesse.

— Je suppose également que c'est votre première collaboration avec Scotland Yard.

L'homme eut un mouvement de recul.

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

— Allons l'ami, vous n'escomptez pas tromper deux membres de la police. Je pense que notre coopération se

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

passera pour le mieux si nous sommes honnêtes les uns avec les autres.

— Je ne sais pas si Mr Wingnam m'autoriserait à...

— Wingnam est un gratte-papier, le coupa John. Et contrairement à lui, vous êtes maintenant un homme d'action. J'ignore quelle est votre spécialité mais vous, Arthur et moi formons désormais une équipe.

London avala sa salive avant de répondre.

— Vous avez raison. Mon vrai nom est Edward Campbell. Quant à ma spécialité, comme vous dites, je ne puis vous la révéler.

— À votre guise. En attendant, si nous faisons une partie de cartes ?

Frame était parvenu à obtenir le vrai nom de London et espérait que cette amicale partie de cartes aiderait à lui délier la langue encore plus. Ils s'étaient installés dans le fumoir du navire, pièce qui, à l'image du bateau, était munie d'un mobilier vieillissant. Le bois des chaises craquelait à chaque tangage. Campbell n'était pas familier des jeux au vu de ses piètres capacités à appréhender les règles évidentes de la belote et le va-et-vient incessant du navire troublait ses tentatives de compréhension. John analysait les moindres faits et gestes de ce personnage atypique. Il en concluait que c'était un maigrichon timide et maladroit, peu enclin à prendre des risques. Que faisait ce type d'individu à bord d'un bateau faisant route vers une île perdue au milieu de l'océan ? Peut-être que

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

Deeming aurait une explication. Cela faisait plus d'une heure que l'inspecteur prenait du repos dans sa cabine. John savait que son supérieur détestait les jeux ne faisant pas appel à la réflexion, mais à la chance, alors l'inviter à se joindre à eux aurait été inutile. Malgré les réticences d'Arthur, Edward ne semblait pas être le mauvais bougre, même si ses objectifs étaient encore inconnus.

— À propos, lança Campbell, je me pose une question depuis notre rencontre dans le bureau de Wingnam. Dans sa lettre, Sa Majesté a écrit que Mr Deeming a déjà connu l'Enfer. À quoi faisait-elle allusion ?

L'expression de l'agent changea soudain.

— Excusez-moi, je ne voulais pas...

— Ce n'est rien, le coupa-t-il. La Reine fait référence à un... choc qu'a subi Arthur il y a quelques années. Mais ce n'est pas à moi de vous le révéler, Deeming vous en parlera en temps voulu.

— Je pense au contraire que me confesser une de ses faiblesses n'est pas dans ses projets.

— Vous m'avez avoué votre vrai nom, c'est à notre tour d'être honnêtes envers vous.

Soudain, un des hommes d'équipage ouvrit brusquement la porte.

— Messieurs ! Votre collègue ! s'exclama le marin essoufflé. Il ne va pas bien !

Il marchait dans une forêt. Seul. La lumière de la lune

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

parvenait à peine à traverser l'épais feuillage des arbres. Il n'y avait aucun bruit. Tout était sombre et rien ne bougeait. Aucun vent ne faisait mouvoir les feuilles et aucun animal n'émettait un quelconque son. Deeming avançait dans cet étrange bois, n'entendant que les battements de son cœur qui s'emballait. Il leva la tête. La cime était si haute qu'elle semblait toucher le ciel. Les troncs fins qui s'amoncelaient tout autour de lui étaient tels des barreaux de prison. Lorsqu'il baissa son regard, il aperçut une lumière orangée au loin et se dirigea vers elle. En s'approchant, il perçut le crépitement d'un feu. Il se cacha derrière un arbre et pencha la tête. Une femme pieds nus était au milieu de ce feu. Elle était de dos, vêtue d'une simple robe blanche. Ses cheveux blonds, très longs, descendaient jusqu'en bas de ses reins. Tout à coup, une vive brise vint attiser le brasier au sol et les flammes commencèrent à dévorer ses vêtements. La femme hurla de douleur. Ses cris résonnaient dans toute la forêt. Arthur voulait l'aider, mais il ne parvenait pas à bouger. Tous ses muscles étaient comme paralysés, même ceux de sa mâchoire. Il ne pouvait rien faire. La fournaise commença à attaquer les chairs de cette pauvre inconnue. Au contact de la chaleur, sa peau blanche se transformait en une répugnante matière bulbeuse noire. Le feu ne cessait d'avaler la jeune femme, montant encore et encore tout en laissant place à de l'épiderme noir rougeoyant qui fondait à vue d'œil. Deeming hurlait

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

intérieurement et des larmes commencèrent à ruisseler le long de ses joues. Lorsque les cheveux de l'inconnue furent entièrement consumés, le reste de peau puis les organes internes tombèrent en poussière, laissant apparaître un squelette noir qui s'écroula quelques instants plus tard. Le crâne fit un tour sur lui-même et tomba en un bruit sourd, fixant l'inspecteur ses deux orbites à présent vides. Soudain, Arthur entendit son nom au loin. Une voix familière était en train de l'appeler. On l'appela une seconde fois. Frame hurlait tout en le secouant. Il avait déjà vu son supérieur dans cet état. C'était une crise paralytique qui survenait lorsqu'il prenait une quantité trop importante d'opium. Il fallait l'arroser d'eau jusqu'à ce qu'il reprenne conscience. Un marin entra avec un seau d'eau et jeta le liquide au visage de l'inspecteur. Celui-ci fut pris de tremblements et se dressa subitement. Il regarda autour de lui. John, London et trois membres de l'équipage le dévisageaient. Son lit était trempé et sa cabine empestait l'essence de lampe.

— Je... je vais bien, balbutia-t-il en respirant à grandes bouffées. Merci.

Les marins s'en allèrent, laissant l'inspecteur en proie à la colère de son acolyte.

— Deeming, j'en ai assez de littéralement vous ramasser après vos... excès.

— Que voulez-vous que je vous dise ? vociféra-t-il en recoiffant ses cheveux et se frottant les yeux

L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

— Que vous allez freiner vos addictions !

Edward ramassa la pipe d'Arthur et fut soudain pris de colère.

— Vous... vous fumez cette substance mortelle ! La Reine nous envoie au secours de fidèles de la Couronne et vous vous droguez !

— Je ne vous permets pas de me juger London, s'énerva également l'inspecteur. Restez à votre place !

L'homme chauve brisa la pipe en deux et la jeta au sol. L'agent fit sortir Campbell, voyant que les choses étaient sur le point de s'aggraver. Il conseilla à son supérieur de se reposer et de se changer. Ils seraient bientôt arrivés.

— Je vais parler à London, dit John d'un ton conciliant. J'ai de nouvelles informations le concernant que je vous révélerai plus tard, mais en attendant calmez-vous, d'accord ?

Arthur ne répondit rien et respira plus lentement.

À l'extérieur de la cabine, Edward ruminait sa colère. Il faisait les cent pas dans le couloir et serrait les poings. Il fut bientôt rejoint par Frame, venu apaiser les tensions.

— Je n'arrive pas à croire ce que je viens de voir !

— Calmez-vous Campbell. Il ne fait pas ça par plaisir, croyez-moi...

— Que voulez-vous dire ?

John hésitait à répondre. Ni lui ni Arthur n'aimait évoquer ce qui s'était passé.

— Voyez plutôt ça comme un médicament.